

LA FILLE AUX MAINS (BRAS) COUPÉS

7

La Fille aux mains coupées

Un prince marié avec une princesse, parti au régiment, laisse sa femme à sa mère. Elle était enceinte, accouche [d'un] fils. Sa mère la prend en dépit, écrit :

— Mauvaise conduite, déshonorée, je la ferais détruire.

— Eh! bien, faites-en ce que vous voudrez !

[La belle-mère] prend l'enfant naissant, le lui attache sur ses reins et lui coupe les poignets et lui met cinq sous dans sa poche.

[La princesse] va mendiant, rencontre un homme :

— Où allez-vous, brave dame ?

— Je vas où le Bon Dieu me conduira. Ma belle-mère m'a ainsi traitée.

— Pouvez-vous me faire l'aumône ?

— Oui, mais prenez dans ma poche où [j'ai] cinq sous.

Lui y prend un denier et dit :

— Merci. Où vous passerez, vous en aurez toujours autant. Êtes-vous bien désespérée ?

— Oui, je ne sais où coucher.

— Allez au bord de la forêt, vous trouverez une belle dame, suivez-la dans un appartement où [il y a] tout pour vous servir.

Elle y va, rencontre une belle dame, la Sainte Vierge.

— Bonjour nourrice.

— Bonjour, madame.

— Où allez-vous ?

— Un brave homme m'a indiqué de venir ici.

— C'est donc vous ! Suivez-moi.

Elle la mène au faite d'un rocher très haut où y avait une maison bâtie toute dorée. Elle entre : un lit pour coucher, [de la] nourriture, tout ce qu'il fallait.

— Tous ceux qui viendront à la porte, ne leur ouvrez pas, excepté au bout de sept ans où un prince viendra. Pour la soif, montez au sommet du rocher ; il y a une fontaine [2] où vous aurez de l'eau.

Au bout de sept ans :

— Toc... toc...

— Qui est là ?

— Un homme qui vient demander à boire.

— Comment vous appelez-vous ?

— Je suis un prince avec mon serviteur, à la chasse.

Ils entrent, boivent, s'assoient, s'endorment. Elle dit au petit :

— Ramasse le chapeau de ton papa.

AM 565

— Tu m'as dit que c'était le Bon Dieu, mon père !

— Ramasse le chapeau !

Le prince entendait dans son sommeil. Il fait tomber deux fois son chapeau. Même chose.

— Pourquoi me dis-tu « chapeau de papa » ? C'est le Bon Dieu...

— Ramasse-le !

Le prince, le roi, s'éveille et dit :

— Madame, comment êtes-vous ici dans ce rocher ?

— C'est le Bon Dieu qui m'a fait conduire ici par une dame. C'est sans doute la Sainte Vierge qui vient me voir.

— Et vos bras coupés ?

— Ma belle-mère me les a coupés à la naissance de mon fils. J'étais innocente. Elle me les a mis dans ma poche avec cinq sous et je suis partie.

Le prince se lève, embrasse sa femme, réveille son messager.

— Partons, nous reviendrons.

Ils s'en vont chez sa mère.

— Messager, tu as entendu l'histoire. Que faut-il faire de ma mère ?

— Brûlée dans un chariot d'épines, elle le mérite.

Et elle le fut.

Et ils furent heureux dans la maison du rocher car il n'habita plus son palais.

Recueilli en 1887 à Nolay auprès de la mère Blivet, [Louise Picard née à Sémelay en 1829], [É.C. : née le 18/08/1830 à Sémelay, mariée avec François Bourdier, vannier ; résidant à Chauprix, Cne de Nolay]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Nolay, p. 4-5.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 7, version A, p. 625.